



Anifa Saadi, Benjafar Soilihi, Stéphanie Governale, Hélène Luciani et Siyabou NDiaye

L'éthique, c'est une remise en question des habitudes de penser, face à l'autre, pour que l'accompagnement garantisse le respect de l'autonomie de choix, même en situation de protection.

Avoir une attitude éthique c'est se poser la question de la dignité, par le choix. La morale, c'est un ensemble de valeurs et de règles de conduites, qui fonctionnent comme des normes sociales, une culture. La morale est un appui pour tout humain, mais attention à ne pas la réduire à une doctrine. La réflexion éthique, c'est discuter de la morale, et si nécessaire la transformer.

dossier special

LA DÉMARCHE ÉTHIQUE

Dès 2010, l'ANESM, Agence Nationale de l'Évaluation et de la qualité des Établissements et des Services sociaux et Médico-sociaux¹, met en ligne une recommandation cadre intitulée « *Le questionnement éthique dans les établissements sociaux et médico-sociaux* ». Il convient donc de réaffirmer la position d'acteur de la personne accompagnée, de fournir des repères aux professionnels aux prises de décision avec des contradictions entre différentes logiques (éducative et sociale, judiciaire, administrative...).

L'Unapei Alpes Provence a décidé de s'inscrire dans cette démarche éthique. Le développement de ce dispositif est proposé par Stéphanie Governale, doctorante en philosophie. L'objectif, construire une culture du questionnement, en faveur de la promotion du pouvoir d'agir des personnes accompagnées, incarner des approches soucieuses de la liberté de choix, porteuse de sens, pour tous et sans injonction.

¹ (remplacée par la HAS en 2018)

² https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2018/synthese_recommandation_ethique_anesm.pdf

CONSTRUIRE ENSEMBLE DES ESPACES DE RÉFLEXION ÉTHIQUE

Pour y parvenir, Stéphanie Governale développe trois modèles d'espaces éthique (ateliers, commissions, comité associatif), en s'appuyant sur les ressources de l'ensemble des acteurs, professionnels, personnes accompagnées et proches aidants. Le but à long terme est d'accompagner la transformation de l'offre, et répondre au nouveau référentiel HAS.

Pour développer une démarche éthique, Stéphanie Governale a proposé de déployer une méthodologie particulièrement innovante. Une méthode de réflexion éthique, avec des ateliers, puis des commissions au sein même des établissements et services. Ce modèle permet de s'exercer à la réflexion éthique, directement par l'ensemble de tous les acteurs concernés, ce qui ne se pratique que rarement. « *La question éthique existe-t-elle ailleurs que dans un comité, comment les acteurs peuvent-ils s'approprier ce travail dans le quotidien ? Est-ce que les questions éthiques se traitent ailleurs* » (colloque novembre 2023, Paris, Association Ethique Clinique et Société).

ATELIER ÉTHIQUE... KESAKO ?

Le professionnel est invité à revivre une situation, responsable d'un dilemme éthique, en faisant part de ses ressentis. Le questionnement sert en premier lieu à situer son curseur émotionnel, face à la personne. Le questionnement permet de s'auto-diagnostiquer, posture éthique, posture morale, jugement de valeurs, dilemme éthique... il sert à sortir des autoroutes de pensées, qui figent les réponses, qui les ritualisent et sont ainsi un risque de doctrine.

Puis, la réflexion éthique s'enrichit de la présence des personnes accompagnées, parce que c'est bien en situation d'accompagnement que tout se passe. C'est fondamental de pouvoir envisager que les personnes accompagnées, puissent aussi, jouer un rôle dans la réflexion et le processus de décisions.

L'objectif actuel est de développer des commissions éthiques, par complexe, qui joue un rôle de résolution collective. Le modèle commission éthique, est un espace de collégialité, de concertation, afin de choisir des options, face à des situations difficiles, où les autres modes opératoires n'ont pas réussi. « *Cette approche ni ne juge ni ne sanctionne ni ne dit ce qui est "bien" ou "mal"*. Elle vise au contraire à accompagner les acteurs dans l'amélioration de l'existant, en réfléchissant ensemble sur des sujets sensibles de manière nuancée, en évitant l'écueil de la polémique. » (M.Einaudi, Espace Ethique Méditerranéen). La commission permet de retranscrire des délibérations, dont les résultats peuvent appuyer une décision institutionnelle. La réflexion éthique devient ici, un outil compréhensif.

Corinne Faus, cheffe de service à l'accueil de jour les Magnolias et Karine Pelletieri, Directrice Adjointe du Complexe Montolivet, ont été séduites par la méthode. Leurs valeurs et leur schéma de réflexion ont été bousculés : ne plus être dans la projection, avoir un autre regard sur les personnes, éviter l'interprétation et cheminer tous ensemble.



QUI EST STÉPHANIE GOVERNALE ?

Après une licence de sociologie, elle s'oriente vers le métier d'assistant de service social, qu'elle exercera pendant près de 20 ans au sein d'un hôpital public. Une expérience singulière comme animatrice du comité éthique hospitalier pendant 10 ans l'amène à reprendre un parcours universitaire. Elle obtient un DEIS, puis un Master 2 en philosophie et s'oriente vers un projet doctoral. Ses travaux actuels s'allient à ses 20 ans de pratique, ce qui produit une hybridation de la posture de recherche. « *J'ai souhaité revisiter l'approche d'éthique appliquée, en y associant les protagonistes directement concernés. Le secteur a tendance à penser en partant de l'analyse des experts du handicap. N'y a-t-il pas un risque de projeter sur l'autre nos représentations, nos clés de lecture et de compréhension, parce que nous savons ce qui est « bon » pour eux, « juste », adapté, aux fins de les protéger ? Toutes situations de déficiences, même « profondes » mériteraient probablement que nous requestionnons nos approches, nos postures. Un regard, une sensation, un mouvement, doivent nous inviter à nous envahir, et moins à être diagnostiqués, voire à être assignés à une altération, ne permettant pas de décider. Le professionnel, qui se laisse décaler par la personne qu'il accompagne, laisse ainsi la possibilité d'une posture d'accueil et d'écoute, lui permettant de répondre, « à l'endroit de l'éthique »... ».*

Stéphanie Governale

DÉVELOPPEMENT DE LA DÉMARCHE À L'ACCUEIL DE JOUR LES MAGNOLIAS

1

LES PROFESSIONNELS

« Comment stimuler les personnes accompagnées sans avoir le sentiment de les forcer ? »

Stéphanie Governale précise aux équipes, lors de la présentation du dispositif, « que la réflexion éthique est un temps de remise en question des habitudes de travail, c'est un inconfort, c'est aller vers des moyens de questionner la posture autrement. Il ne s'agit pas de parler de la réaction des personnes accompagnées, il ne s'agit pas d'interpréter les attitudes non verbales, mais plutôt de dire ce que cela produit en nous, professionnel. »

Aux Magnolias, 4 ateliers ont déjà été menés avec les professionnels depuis décembre 2022, ainsi que 3 ateliers croisés entre professionnels et personnes accompagnées. Des réflexions spontanées ont amené l'équipe à poser des questions concernant l'accompagnement. « Il y a des personnes qui nécessitent un temps particulier, certaines personnes accompagnées ont des besoins spécifiques, et il y a des moments où le comportement des personnes demande une grande attention de l'équipe. » confie une professionnelle.

Avoir la crainte de forcer des personnes qui ne souhaitent pas faire une activité qui avait été prévue est un vrai sujet. Il témoigne d'un profond souci partagé par toute l'équipe. « L'équipe, par ce souci de l'autre, est à l'endroit de l'éthique », explique Stéphanie Governale. L'équipe respecte le libre choix, tout en évitant à des personnes de s'isoler, c'est un équilibre très complexe, un vrai dilemme éthique, car selon la décision choisie, il y a un risque, et les professionnels en ont bien conscience. C'est pourquoi dès le deuxième atelier, la cadre et le psychologue ont été associés, de façon à réfléchir à des décisions qui pourraient être envisagées, de façon à toujours plus ajuster l'accompagnement, d'autant que le dilemme est fréquent, car il y a une bonne part des personnes qui ne parlent pas.

Stéphanie Governale, à l'issue des ateliers, pose une analyse, « le dilemme éthique pose la question du refus des personnes, et met ainsi en évidence, la stratégie éducative mise en place par l'équipe. ». Comment peut-on être sûr de respecter la justice, l'équité, la liberté des personnes, collectivement, en ayant des postures différentes ? Pour aider l'équipe, un groupe de personnes accompagnées a été constitué, pour éclairer le débat et tenir compte de leurs contributions.

“ La force de Stéphanie c'est qu'elle a une expérience de terrain, une bonne connaissance du quotidien, elle n'est pas déconnectée de l'opérationnel. Et elle a cette volonté d'être sur de la “recherche action” avec une utilité sur le quotidien. Elle n'hésite pas à aller toquer aux portes.

Karine Pelletieri,
Directrice Adjointe,
Complexe Montolivet (I3)



Stéphanie Governale représente un tiers. Sa neutralité permet d'offrir un espace intermédiaire. Elle dynamise le discours et garantit la pluralité des regards.

“ Ces ateliers sont vraiment très différents de l'analyse de la pratique. Déjà en analyse de la pratique, le psychologue ne rencontre jamais les personnes accompagnées. Et on aborde de manière factuelle les scènes que nous vivons pour analyser nos comportements. En atelier éthique on vient raconter cette même scène mais c'est l'émotion qu'on a ressentie qu'on va retranscrire.

Julien Czaja, éducateur,
Accueil de Jour les Magnolias, Complexe Montolivet (I3)

2

LES PERSONNES ACCOMPAGNÉES

« Nous sommes aussi des spécialistes de l'accompagnement ! »

Les personnes accompagnées aux Magnolias ont contribué à la réflexion éthique des professionnels. Elles ont pu analyser les pratiques de l'accompagnement, et ont élaboré un outil servant de repère, « Mes mots éthiques ». Le groupe a pu discuter autour des questions que se posent les professionnels face aux dilemmes éthiques. Les personnes accompagnées ont d'abord été étonnées d'apprendre que les professionnels ont parfois des doutes, « ah bon, pourtant ils sont allés à l'école des moniteurs ? ». Mais ils comprennent les professionnels parce qu'ils vivent le même quotidien, « ce n'est pas toujours facile, ils me font de la peine parfois, surtout quand des collègues restent sur la chaise et ne veulent rien faire de la journée ». Ces ateliers ont été l'occasion de récolter leurs contributions très sérieuses.

Stéphanie Governale explique que « se faire du souci, c'est avoir une attitude éthique ». Les personnes ont complètement adhéré, en formulant des repères : « Être autonome c'est prendre des initiatives, lorsque nous prenons des décisions, lorsque nous prenons des initiatives nous-mêmes. Nous avons besoin des exercices pour apprendre à être autonome, c'est un apprentissage, c'est un choix. C'est bien les nouveaux mots que l'on ne comprenait pas. Connaître des nouveaux mots, ça nous permet de dire plus de chose sur nos attentes. »

L'objectif premier des ateliers avec les personnes est de nourrir la réflexion des professionnels, d'entendre un autre regard sur le même quotidien. Mais pour que la contribution soit possible, il faut donner les conditions de la contribution. Une simple participation n'a pas de sens, il est impératif de donner aux personnes les espaces d'apprentissage pour s'émanciper des normes du handicap, et donc les outils de l'autodétermination sont essentiels, comme le FALC, les pictogrammes, la reformulation par mots simples, la répétition. Elles ne sont pas déficientes dans leurs habiletés compassionnelles. Il y a beaucoup d'entraide, de respect de l'autre, pas besoin de formation en éthique appliquée !

“

La démarche éthique constitue pour ma part un élément essentiel dans l'accompagnement des personnes. Elle nécessite l'adhésion des professionnels dans une réflexion collective bienveillante avec la volonté de donner toute la place aux personnes accompagnées.

Ce n'est pas un exercice facile. Cela vient parfois percuter nos savoir-faire et nos positionnements.

Entreprendre ce parcours avec les personnes accompagnées est venu bouleverser nos certitudes.

Nous apprenons avec elles.

C'est un cheminement, une collaboration qui prend du temps et que nous faisons ensemble. Cela me donne le sentiment aujourd'hui d'être en accord avec mes convictions. Je pense que la démarche éthique est avant tout le souci de l'épanouissement et de l'accomplissement de l'autre.

Corinne Faus, Cheffe de service, Accueil de jour Les Magnolias, Complexe Montolivet (13)

3

LES FAMILLES

Actuellement, un atelier pour les familles est en cours de constitution, de façon à associer les proches aidants, de la même manière, en leur présentant les discussions entre professionnels et personnes accompagnées, et pouvoir enrichir le questionnement par leurs regards. L'objectif sera d'organiser à court terme, une rencontre croisée afin d'associer l'ensemble des acteurs et de contribuer à une meilleure approche, se comprendre, connaître les attentes de chacun et parvenir à concilier les regards de chacun et chacune, dans un même but, la liberté de choix des personnes accompagnées.

CHIFFRES (novembre 2023)

- 92 ateliers éthiques
- 42 groupes de réflexion éthique
- 306 professionnels faisant partie d'un groupe

AXES DE TRAVAIL LES PLUS FRÉQUENTS

- Liberté d'aller et venir
- Exercice des droits et liberté
- Respect dignité et intégrité
- Prévention maltraitance
- Respect de la vie privée et intimité
- Accompagnement dans la transformation des Esat
- Management éthique
- Transformation de l'offre